

Information à la presse

Commémoration de la Nuit de Cristal organisée par le RAAR au gymnase Japy, le 9 novembre 2023

Intervention de Sophie BINET, Secrétaire générale de la CGT

Merci au Réseau d'Action contre l'Antisémitisme et tous les Racismes (RAAR) pour l'organisation de ce rassemblement en hommage aux victimes de la Nuit de Cristal, lors de laquelle 70 000 Juifs ont été raflés et des centaines assassinés et qui a marqué le début de la Shoah et de l'extermination de 6 millions de personnes juives.

Je tiens, ce soir, à exprimer toute la solidarité de la CGT avec la communauté juive de France victime d'actes antisémites en forte augmentation, ayant parfois de la famille en Israël victime des attaques du Hamas et ne se sentant, au final, en sécurité nulle part.

Non, la communauté juive n'est pas responsable de la politique de l'État d'Israël.

Non, rien ne justifie ou n'excuse jamais, je dis bien jamais, l'antisémitisme.

Non, critiquer la politique de l'État d'Israël, défendre les droits des Palestiniens, ce n'est pas être antisémite.

Oui, il est nécessaire d'identifier l'antisémitisme, cette forme particulière de racisme et de mener des actions spécifiques pour la dénoncer.

Oui, nous avons beaucoup à progresser sur le sujet, y compris au sein du mouvement ouvrier qui a, lui aussi, longtemps - et encore aujourd'hui - toléré ou minimisé l'antisémitisme.

Je remercie le RAAR du travail qu'il nous aide à réaliser avec la campagne contre « l'extrême droite, le racisme et l'antisémitisme » que nous avons lancée, ensemble, le 5 octobre dernier, lors d'une journée organisée dans le patio de la CGT rassemblant 450 militantes et militants.

L'histoire de l'antisémitisme est intimement liée à l'histoire de France et à l'histoire de l'Occident. Cette histoire, elle coule, aussi, en partie, dans les veines de la CGT qui a été dirigée pendant 40 ans par d'anciens déportés, de Georges Seguy à Henri Krasucki, juif, polonais, résistant, déporté à 18 ans à Auschwitz.

Si je disais que cette histoire est liée à l'histoire de France, c'est parce que je pense que nous avons d'abord, nous, Français, à faire notre autocritique sur cette question, alors que la Shoah a été amplifiée par la collaboration de la France. Et, c'est ce qui m'échappe dans la manifestation de dimanche. Comment l'Extrême droite et les fils spirituels de ceux qui ont déporté 6 millions de Juifs peuvent-ils être acceptés dans des défilés contre l'antisémitisme ?

Henri Krasucki mettait en garde et enjoignait à « ne pas jouer à des jeux politiciens autour de la grave question du racisme et de l'antisémitisme ». Et, je crois que c'est exactement le problème aujourd'hui.

De nombreux élus sont présents ce soir et c'est très bien. J'ai un message simple et qui semble, pourtant, malheureusement, si compliqué aujourd'hui. Nous avons besoin d'avoir une classe politique qui soit capable de :

- condamner clairement le terrorisme du Hamas, l'assassinat de 1400 civils israéliens et appeler à la libération immédiate des 220 otages ;
- condamner, tout aussi clairement, les bombardements de Gaza qui ont déjà fait 10 000 morts palestiniens dont 5000 enfants et demander un cessez-le-feu immédiat sans condition :
- condamner, avec autant de force, l'antisémitisme en cessant de le justifier par la question du conflit israélo-palestinien, le racisme et l'islamophobie en rappelant, sans cesse, que ces questions sont au cœur des idéologies d'extrême droite et qu'il est donc de notre responsabilité de maintenir et renforcer un cordon sanitaire républicain pour empêcher le gravissime processus de banalisation du Rassemblement National qui est à l'œuvre.

Pour conclure, je voudrais dire que, dans la période troublée, anxiogène et violente que nous vivons, nous avons besoin de trouver le moyen de sortir de cette terrible polarisation du débat public. Nous avons besoin d'avoir des phares, des boussoles, équilibrés, qui savent donner le cap et que je crois que le RAAR, la LDH et toutes celles et ceux qui s'expriment, ici, ce soir, y contribuent.

Je vous remercie.